

Bulletin de liaison

N°47



Automne - Hiver 2018

Sommaire

Edite

1. Rétrospective 2017-2018.....	P 4 - 5
2. L'école Steiner-Waldorf et le monde.....	P 6 - 7
3. Promenades en forêt du jardin d'enfants.....	P 8 - 9
4. Labours et semailles en 3ème classe.....	P 10 - 11
5. Les Jeux olympiques en 5ème classe.....	P 12 - 13
6. Sortie ânes en 7ème classe.....	P 14 - 15
7. Ascension du Wildhorn d'une autre 7ème classe.....	P 16 - 17
8. Stage des grandes classes.....	P 18
9. Sortie architecture en 12ème classe.....	P 19 - 20
10. De l'école Steiner à la politique internationale, par Raphaël METAIS.....	P 20-21
11. Témoignage d'un ancien élève, par Louis NAVE.....	P 22 - 23
12. Quelle place pour notre école dans le monde d'aujourd'hui ?.....	P 23
13. Les projets immobiliers de notre école.....	P 24
14. La création d'un fonds de dotation pour soutenir une école d'avenir.....	P 24-26
15. L'abandon temporaire d'usufruit : un moyen de nous soutenir !.....	P 26

Le souhait des parents inscrivant leur enfant à l'école Mathias Grünewald, si l'on résume les avis fréquemment exprimés, est de rencontrer une pédagogie différente, une école où les apprentissages divers puissent rester des processus vivants, où l'enfance soit protégée, l'adolescence bien accompagnée, où les apprentissages n'occultent pas la question du développement de l'enfant ou du jeune, quel que soit son âge. Et tels sont bien les enjeux de notre pédagogie. Si, dans la démarche empruntée, l'apport de l'art et des matières artistiques est toujours à nouveau évoqué, il est un aspect, relevant d'une approche concrète de certains apprentissages, qui il est plus difficile de présenter aux parents et intéressés lors des expositions pédagogiques ou des fêtes de trimestre : celui des sorties de classe, de leur objectif, de leur déroulement. C'est pourquoi le thème choisi pour le présent bulletin de liaison souhaite mettre en lumière combien le lien de notre école et son ouverture à ce qui nous entoure, à la société en général, sont également un élément de la pédagogie, en décrivant certaines de ces sorties scolaires "hors les murs" de l'école, des plus petits du jardin d'enfants aux plus grands. Les activités pédagogiques ici présentées (non exhaustives) que ce soit en lien à la fois avec le monde de la nature et le monde du travail, vont permettre le développement progressif de toutes les facultés naissantes en l'enfant par l'équilibre entre les activités manuelles, artistiques et intellectuelles mais aussi de s'appuyer sur certains aspects du monde pour s'en laisser enrichir... se préparer à mieux le connaître... et déjà parfois y prendre une part active. Nous vous invitons à découvrir quelques exemples de ces sorties.

Dans une seconde partie, nous vous proposons une présentation d'un autre aspect de cette relation au monde, relevant cette fois de la structure de l'école et de son fonctionnement : le statut associatif qui découle du choix pédagogique libre évoqué plus haut entraîne une implication importante de la part de l'ensemble des acteurs : parents, professeurs et amis de l'école. Ceux-ci sont régulièrement invités à participer non seulement à la vie de l'école, mais à de nombreuses commissions, et aussi à l'organisation des différentes initiatives qui permettent d'ouvrir les portes de l'école à un public plus large, tout en contribuant aux recettes précieuses au budget, à l'occasion des marchés d'automne, de Noël, de printemps et de la fête d'été. Les conseils d'administration de l'école et des jardins d'enfants sont toujours amenés à solliciter les personnes sensibles à l'idée de liberté en matière d'éducation afin de renforcer l'assise des cercles qui nous soutiennent. Le fonds de dotation, récemment créé, s'applique à rassembler tous les soutiens possibles. Le détail des actions entreprises est à consulter dans ce numéro.

RETROSPECTIVE 2017-2018

Un congrès

C'est durant le mois d'octobre 2017 que l'école Mathias Grunewald a eu le privilège d'accueillir et d'organiser le congrès annuel de la Fédération Steiner-Waldorf en France. Quelle belle occasion pour éprouver la vitalité et la capacité d'initiative de notre école ! Ci-dessous, un petit article paru dans l'hebdomadaire « Das Goetheanum » N°46 du 10 Novembre 2017.



“ Le 20 octobre s'ouvrait la rencontre annuelle de la « Fédération des écoles Steiner-Waldorf en France » organisée par l'école Mathias Grunewald de Colmar. Rodovon Plato qui a participé au congrès, nous a communiqué ses impressions. L'école Waldorf de Colmar a vécu ces dernières années un changement radical : une génération plus ancienne a laissé en toute confiance la pleine responsabilité à une génération plus jeune. Cette dernière fait preuve d'un engagement impressionnant, aussi bien au niveau pédagogique et social que dans l'impulsion de recherche anthroposophique. Un courant d'air rafraîchissant. Des représentants de l'environnement institutionnel et social avaient été invités à ce congrès et participaient à une table ronde lors de l'ouverture : la proviseur d'un lycée, un chef d'entreprise, un porte-parole d'une ONG, une ancienne élève.

Une vidéo

Dans son effort permanent pour faire connaître l'école Mathias Grunewald et le Jardin d'enfants Rudolf Steiner, le fonds de dotation Ecole Avenir a entrepris au printemps 2018 la réalisation d'une petite vidéo de présentation de l'école. Sacré pari que de parvenir à partager le feu pédagogique et l'ambiance de notre petite école dans une courte présentation ! Pour mettre toutes les chances de notre côté, le fonds de dotation a fait appel au talentueux Alexandre Sattler, photographe professionnel et globe-trotteur mondialement reconnu, et le résultat ne nous a pas déçus ! Ce petit film est visionnable sur la page internet de l'école : www.pedagogie-steinier-colmar.fr



Un journaliste couvrait le congrès : dès le départ, s'est installée une ambiance ouverte. Lors de la présentation du Foyer Michaël (séminaire d'étude anthroposophique, artistique et sociale), une nouvelle perspective est apparue : la fin du discours idéalistes, l'immédiateté d'un réalisme qui puise dans la vie quotidienne, qui comprend ce qui se tisse dans la vie sociale et considère ce qui se vit entre les êtres humains comme l'élément essentiel. Cette conception concrète de l'espace interpersonnel traversa tout cet événement festif : reconnaître en toute confiance que la liberté de l'individu ne s'oppose pas aux autres êtres humains, eux aussi à la recherche de leur liberté, mais qu'elle est l'unique source du social. Ce congrès rassembla jusqu'à 300 personnes et le sentiment s'est fait jour, que, malgré tous les défis actuels, le mouvement Steiner-Waldorf en France prépare un sol fertile pour le futur.

Eye 2018

Les 1er et 2 juin 2018, les élèves de grandes classes (11e et 12e) ont eu la chance de pouvoir participer à la rencontre des jeunes Européens au Parlement européen à Strasbourg. Une occasion unique pour 9000 jeunes venus de toute l'Europe de faire entendre leur voix ! Les élèves de l'école sont revenus enchantés, et l'école s'est réjouie d'avoir pu les conforter dans l'idée d'une conscience européenne naissante... Petit retour en image à cette adresse : <http://www.europarl.europa.eu/european-youth-event/fr/home/home.html>



Rencontre entre anciens élèves

Pour la première fois en 36 ans, l'école a organisé avec l'aide de plusieurs anciens, sa première rencontre entre anciens élèves. Ainsi, le 30 juin 2017, une centaine d'anciens se sont retrouvés pour parler de leur vécu, chanter et jouer. Un moment convivial qui se renouvellera chaque année !



Afterwork avec Anne Sander

Le fonds de dotation inaugure cette année ses premiers afterworks ! L'idée ? Faire venir du monde dans notre école afin de 'ressourcer' tout en passant un moment convivial autour d'un thème fédérateur. Le premier a eu le 27 septembre avec comme invitées principales deux mamans de notre école qui sont parties faire le Raid des Amazones au Sri Lanka au nom de notre école. Le suivant et non le moindre, une rencontre avec Anne SANDER, députée européenne sur l'engagement des femmes !



La chorale des anciens élèves

Suite à la rencontre des anciens élèves qui a eu lieu en juin 2017, plusieurs anciens élèves ainsi que Sylvia BRUNEAU, ancienne professeur de chant de l'école ont décidé de monter une chorale. Le but ? Renouer avec l'école et récolter des dons pour le fonds de dotation.

Chorale des anciens élèves

Sylvia BrunEAU en chef de chœur

Chaque 1er et 3ème lundi du mois de 20h à 21h30

En salle de musique

Ecole Mathias Grunewald

Dates pour 2018
5 et 16 Novembre
3 et 17 Décembre

Contact : contact@ecoleavenir.org
06985976598

Des fruits et des racines

La pédagogie Steiner-Waldorf fête l'année prochaine son centenaire. Cent ans déjà que la première école à Stuttgart a été ouverte, et que dès lors les écoles Steiner-Waldorf n'ont cessé de se déployer partout dans le monde, sur tous les continents. Un tel déploiement dans des situations géographiques et culturelles tellement diverses nous révèle que la pédagogie Steiner-Waldorf est une pédagogie vivante, un arbre qui, puisant dans de profondes racines centenaires, produit saison après saison de nouveaux fruits, de nouvelles formes pédagogiques compatibles avec toutes les cultures du monde. Néanmoins la poursuite de ce processus créateur est soumise à la vigilance de ceux qui œuvrent dans la pédagogie : comme dans tout mouvement culturel, il existe le risque de confondre fruit et racine.

Pour une école libre

Qu'en est-il précisément de la relation entre l'école Steiner-Waldorf et le monde ? Une telle relation est-elle à placer du côté des fruits, ou des racines ? C'est en fait une question fondamentale qui consiste le cursus de tout mouvement pédagogique : l'école n'est pas une finalité, elle n'a de sens que dans la mesure où elle prépare l'enfant à s'insérer dans le monde pour y devenir un acteur épanoui. Ses méthodes pédagogiques et ses contenus ne devaient-ils pas dès lors être déterminés non pas par l'école elle-même, mais par le monde politique, juridique et économique pour lequel elle œuvre ? Dans un monde toujours plus changeant et cela de façon de moins en moins prévisible, il est tentant de vouloir conformer l'école aux besoins plus ou moins urgents de la société. Cette tendance est très actuelle, car notre monde traverse une crise sans précédent. Crise écologique, crise économique, crise sociale etc. L'école est l'antichambre du monde, et il est facile d'observer aujourd'hui comment chaque crise engendre son lot de réformes pédagogiques dans le système national, où par exemple les cours d'informatique font intrusion de plus en plus tôt dans le cursus scolaire, pour la simple raison que les besoins en compétences informatiques seront certainement très importants dans la société de demain. Dans ce tourbillon de réformes, des voix d'intellectuels s'élèvent parfois, comme celle du philosophe et académicien français Alain Finkielkraut, interrogé par le Figaro magazine le 16 septembre 2018 : « Le rôle de l'école n'est pas de adapter les enfants aux nouvelles technologies (ils n'ont pas besoin d'adultes pour cela), ni de leur inculquer le bien vivre ensemble, l'interculturalité et les vertus du développement durable, mais de les soustraire au battage de l'esprit du temps et de les introduire dans un monde plus vieux qu'eux pour leur permettre d'innover et d'être tout ce qu'ils peuvent être. »

Prendre un fruit pour une racine, c'est confondre forme et principe, et enfermer la pédagogie dans un ensemble de formes figées et à terme obsolètes. La forme est contingente, elle évolue selon les situations, les époques. Le principe est ce qui garantit, dans la constante métamorphose des formes, la conservation d'une identité forte et productive. Et dès lors prendre une racine pour un fruit, c'est mettre en péril les fondements de l'édifice en risquant de diluer et affaiblir son identité. Ainsi, le centenaire de la pédagogie offre symboliquement l'occasion d'un exercice d'introspection important, à l'issue duquel les orientations d'avenir pourront se dessiner.

Ce faisant, M. Finkielkraut s'associe peut-être sans le savoir, à une racine fondamentale de la pédagogie Steiner-Waldorf. Se "soustraire au battage de l'esprit du temps", c'est faire de l'école un espace de liberté d'abord protégé des injonctions sociales. Cette liberté pédagogique fait partie de l'ADN de la pédagogie Steiner-Waldorf, comme l'écrit Rudolf Steiner en 1919 dans son article "Pour une école libre" : « La question à poser n'est pas : de quel savoir, de quelles aptitudes l'homme a-t-il besoin pour l'ordre social existant, mais : quelles sont les dispositions en germe, et que peut-il être développé en lui ? Alors il sera possible de toujours nourrir l'ordre social de forces nouvelles issues de la génération qui accède à l'âge adulte. Alors sera toujours vivant dans cet ordre ce qu'en feront les êtres accomplis qui y entreront ; mais il ne sera pas fait de la génération qui accède à l'âge adulte ce que veut en faire l'organisation sociale existante. » Une telle posture pédagogique repose sur deux nécessités. Tout d'abord, protéger l'enfant. Imaginons le scénario suivant, où l'école devient exclusivement cet espace où s'incarnent dans l'immédiateté les réponses aux problématiques urgentes du monde d'aujourd'hui : sa mission serait alors de rendre l'enfant adaptable et préparé au monde. S'établit alors un programme scolaire dans lequel s'accumule la longue liste des pré-requis, des savoir-être et des savoirs vive, la table des matières d'un manuel de survie pour monde en crise.

L'éducation est un long processus, la longue liste va alors s'échelonner sur plusieurs années, avec une pression gigantesque : les pré-requis pour affronter un monde en crise se multiplient de jour en jour. Il faut donc apprendre plus et donc apprendre plus tôt. Commencez l'informatique dès le plus jeune âge, l'éducation à l'égalitarisme et au respect de l'autre dès la petite maternelle... Quiconque a observé un jeune enfant sait que son monde n'est pas encore notre monde. Mais l'urgence guette, et tant pis, il faut l'arracher à son monde d'enfant pour le préparer le plus vite possible à vivre selon le monde des adultes, le sensibiliser très tôt à des problématiques qui ne sont pas les siennes, et que de fait il ne peut pas comprendre. Une école libre, c'est d'abord une école qui protège l'enfant contre les injonctions à court terme de la société, qui les repousse pour créer cet espace "hors du battage de l'esprit du temps", pour permettre à l'enfant d'être un enfant. Mais cette posture forte est parfois mal comprise : comme si d'une part l'école Steiner-Waldorf se voulait être le terrain politique d'une "contre-société". Pire encore, elle inquiète parfois les parents, qui d'autre part s'imaginent alors qu'ils ont choisi une pédagogie respectueuse du développement de leur enfant, au risque d'engendrer une certaine inadaptabilité lorsque ceux-ci feront leurs premiers pas dans le monde des adultes. Une telle interprétation repose sur une nette méconnaissance des fondements d'origine de la pédagogie Steiner-Waldorf. Dans ce même article sur la nécessité d'une école libre, R. Steiner poursuivait un peu plus loin :

"Étant donné que la vie de l'État et de l'économie ne sont rien qui soit coupé de la nature de l'être humain, mais ce qui découle de cette nature, il n'est jamais à craindre qu'une vie de l'esprit réellement libre, autonome, forme des êtres étrangers à la vie se forment précisément lorsque les institutions existantes de l'État et de l'économie régissent l'enseignement et l'éducation à partir d'elles-mêmes."

En cent ans d'existence, ce propos a pu largement se vérifier par l'expérience, au regard des études menées en Allemagne (là où le déploiement massif de la pédagogie permet de mener des études statistiques consistantes) qui démontrent l'excellente intégration dans la société des élèves qui ont pu bénéficier de cette pédagogie.

Ce qui a permis à Rudolf Steiner de défendre une posture forte quant à liberté de l'éducation, c'est sa grande acuité dans la perception du fait suivant : l'enfant, cet individu en devenir, est le porteur de forces qui dépassent de loin la contingence de notre époque. Il n'est pas cette créature soumise exclusivement aux lois de la matière, et dont le devenir est déterminé de l'extérieur par le conditionnement d'une culture, d'une société ou d'un patrimoine génétique. S'il porte en lui l'héritage d'un monde et d'une époque, c'est pour mieux la transcender et inscrire son devenir au-delà des crises et des réformes. Un tel point de vue fonde la dimension spiritualiste de l'école Steiner-Waldorf, précisément parce qu'elle voit dans l'enfant cet être appelé à définir son devenir propre, possibilité qui échappe par essence à ce qui se réduit à une dimension matérielle. On ne naît pas libre, on le devient, et c'est précisément le rôle de l'école Steiner-Waldorf d'accompagner l'enfant sur ce chemin d'émancipation. En retour, l'être émané est celui à même d'engager les métamorphoses créatrices dont notre monde a besoin.

"C'est justement pour préserver ce qui est neuf et révolutionnaire dans chaque enfant que l'éducation doit être conservatrice : elle doit protéger cette nouveauté et l'introduire comme un ferment nouveau dans un monde déjà vieux."

Hannah Arendt

Des fruits et des racines

La liberté pédagogique est donc une racine matresse de la pédagogie Steiner-Waldorf, elle fonde l'articulation qui doit exister entre l'école et le monde. Le monde n'y joue pas le rôle d'une finalité extérieure contraignante qui vient imposer ses besoins à l'enfant, mais plutôt d'un outil entre les mains du pédagogue qui accompagne l'enfant sur son chemin de développement et d'émancipation. Forts de cette racine, les pédagogues peuvent alors se consacrer à la maturation des fruits, c'est à dire faire du monde un outil pédagogique pour le développement de l'enfant. C'est bien après ce point de vue qu'il faut faire la lumière sur les multiples pratiques et projets pédagogiques qui rythment la scolarité dans une école Steiner-Waldorf, et qui vous sont présentés dans ce bulletin de liaison. Articuler la relation entre l'enfant et le monde pour les besoins de l'enfant, c'est l'essence même de l'art pédagogique, qui sans cesse doit produire de nouveaux fruits ou cultiver à nouveaux ceux, qui par la force de l'expérience, ont fait leurs preuves.

Clement Defèche

PROMENADES EN FORÊT

Il est 8 heures et dans la fraîcheur du matin, au beau milieu des végètes nous voyons les montgolfières colorées qui dominent le village de Wirtzenheim. De bon matin, en attendant que tous les enfants soient là nous trouvons très vite quelques noix que nous prenons plaisir à casser pour prendre un « petit déjeuner d'écureuil ».

Une fois que tout le monde est arrivé, bien équipé de la tête aux pieds, nous nous mettons en chemin, direction « La chapelle des bois », tout en haut de la colline.

Nous entrons tranquillement dans la forêt qui nous offre très vite plein de belles choses à récolter. Les mains et les petits sacs se remplissent de noix, feuilles, champignons à l'automne, ail des ours et jolies fleurs au printemps, cailloux, bâtons de toute taille quelque soit la saison. Le chemin monte et il nous demande un certain effort. Doucement nous nous réchauffons, les joues commencent à rougir et les mains à se dégourdir.



Encore un effort pour continuer notre belle ascension. Nous passons par un chemin qui nous offre de belles chataignes que nous faisons ensuite cuire sur le feu. C'est souvent là que nous percevons des traces d'animaux ou des cabanes de petits lutins, il paraîtrait même qu'un « garou garou » habite dans les parages.

Enfin en haut de la colline, se trouve une petite clairière à la terre rouge, avec un chêne majestueux sous lequel chaque mercredi nous mangeons notre goûter pour nous redonner quelques forces.

Après ce temps, nous rejoignons un petit bout de forêt que nous avons doucement investi. Là se trouvent différents chantiers. En effet, jouer à déraciner un arbre occupe les enfants depuis près de 3 ans. Ils se retrouvent régulièrement autour de cet arbre et reproduisent les gestes d'un vrai chantier. Beaucoup de moyens techniques sont déployés autour de cette activité avec par exemple la création de barrières de chantier, l'évacuation des pierres, etc.



Chacun aborde la marche à sa manière, les plus grands aiment marcher devant d'un pas rythmé et décidé, en discutant, tandis que les plus petits s'arrêtent pour regarder, ramasser, rêver un peu. Parfois des « portages de sacs » s'organisent, tous les sacs sont accrochés sur un tronc et portés par deux ou trois enfants, ou un beau tronc trouvé qui pourrait servir pour une construction est transporté à plusieurs. Pleins de courage, petits et grands marchent de bon cœur.

Sur notre chemin il y a bien sûr des points culminants auxquels nous avons pris l'habitude de nous arrêter un petit peu. Il y a la liane géante à laquelle les enfants s'accrochent pour se balancer, le toboggan de terre qui s'est formé par notre passage, quelle aventure d'y grimper puis quelle joie d'y glisser.

Les enfants ne s'arrêtent pas, ils trouvent toujours de nouveaux projets pour lesquels ils se mettent en mouvement d'eux mêmes.

Les enfants s'installent dans les petits recoins qu'ils trouvent pour jouer ou partent explorer la forêt, se créant leurs univers à travers des éléments que la nature leur offre: une branche de sapin devient balançoire, un bâton peut chasser le loup, les licornes et autres créatures se promènent autour de nous, des mandalas se dessinent de ci de là à l'aide de ce que nous trouvons... Doucement, tel un fourmillement, la vie s'organise dans ce petit bout de forêt.

Puis très vite vient l'heure de redescendre la colline, nous nous rassemblons vite, laissent nos activités en attente jusqu'à la semaine prochaine. Puis c'est avec une vraie joie que les enfants se laissent entraîner par la pente. Ainsi très rapidement nous arrivons en bas et la balade se termine avec une grande course dans le grand pré à la fin du chemin. Nous rejoignons alors les parents qui sont venus nous chercher.

Vous l'aurez compris, les enfants ne cessent de s'affairer, dans tous les sens... Ils ont à présent leurs repères dans ces lieux et c'est l'imagination la plus créative qui les anime durant le temps de jeu. A partir de peu ils créent, se saisissent de l'espace et jouent, facilement et simplement. Ils jouent d'une manière libérée, dans leurs actes, dans leurs mouvements mais aussi libérés des règles sociales du groupe que l'on trouve habituellement au jardin d'enfants. Les liens entre les uns et les autres se font beaucoup plus facilement, de vrais dynamiques de groupe dans lesquelles tout le monde trouve sa place peuvent se créer, les conflits sont moins présents. Les enfants se rencontrent autrement.

Dans la marche comme dans le jeu libre, s'offre à l'enfant la possibilité de faire une réelle expérience de sa coproprété, qu'il développe de manière active lors de la petite enfance. L'enfant déploie de vraies forces pour grimper dans un arbre, monter sur un sentier étroit, enjambrer les troncs, marcher dans la terre battue, courir à travers pré, dévaler une pente en courant, déplacer une pierre ou un tronc, s'accrocher à une liane...

C'est aussi la possibilité de faire tant d'expériences sensorielles simples et réelles: se coucher dans un tas de feuilles, en sentir l'odeur, la sensation d'humidité, marcher dans la mousse pieds nus, voir les couleurs qui nous entourent...

La répétition de ces promenades, le lieu et les rituels qui y sont associés chaque mercredi, quelque soit la saison ou le temps, nous permettent de nous mettre réellement en lien avec la nature, ses éléments et leur évolution au fil des saisons. Les enfants vivent leur environnement, ils l'expérimentent, s'en imprègnent, ils voient, observent et par la répétition affinent leur perception. Ils font petit à petit des déductions, des conclusions d'eux même, à partir de leur vécu de leur expérience de la réalité. Ces conclusions deviennent une base pour l'émergence des concepts de manière vivante et leur permettent de comprendre le monde et de s'y lier.



Une petite fille, après de longs mois d'hiver où la forêt dormait tranquillement aperçoit une petite fleur et des jeunes pousses sur les arbres, elle me dit d'un ton enjoué en me les montrant: « Le Vert revient, c'est le Printemps! ».



Ainsi ces balades se sont mises en place il y a maintenant 4 ans, avec le soutien et la participation active des parents et ont lieu chaque mercredi.

Ils sont invités à y participer, à nous accompagner. Ils peuvent ainsi percevoir ce que l'enfant vit au jardin d'enfants. Il sont souvent sollicités pour nous aider à construire des cabanes ou à explorer la forêt. C'est là un beau moyen de créer autant que possible un lien entre et avec les parents.



Récemment, traversant la cours de l'école des filles des tenues classe qui étaient auparavant dans mon jardin d'enfants m'ont demandé si je pourrais toujours en promenade avec les enfants. Et voilà qu'elles se sont mises à me raconter les souvenirs qu'elle avaient de ces promenades, parlant du lieu, de leurs jeux, de leurs perceptions, racontant cela avec un vraie joie... J'ai été ravie de voir à quel point cet acte, si simple et rudimentaire, a pu laisser en elle de si belles images et de si beaux sourires sur leurs visages, au delà de cela une empreinte.

Les promenades ont pris une réelle place dans notre quotidien au jardin d'enfants. Elles nous offrent une respiration dans la semaine, pour les enfants comme pour les adultes. Nous vivons à travers ces temps de promenade de vrais moments de joie, de partage, de vie.

En troisième classe, lorsque les enfant abordent leur dixième année de vie, le thème de l'agriculture est abordé pendant toute l'année. Outre l'approche cognitive entreprise en classe, une large part est laissée aux expériences concrètes faites sur le terrain à savoir dans une ferme avec le paysan.

Le propos qui suit raconte les différentes étapes que les élèves ont vécues à partir du labour entrepris en automne jusqu'à la moisson récoltée huit mois plus tard au début de l'été.

Huel... Huel !.. Je tiens les manchons de la charrue qui sautille devant moi tout en versant sur le côté la bonne et meuble terre arable du sillon que j'espère tracer le plus droit possible... Juste devant moi, là, devant mes jambes se tient une fillette de neuf ans, mon élève, qui tient, elle aussi fermement les manchons. Nous marchons de concert, pas à pas, elle devant, moi derrière. Ensemble nous dirigeons, vaillle que vaillle, la vieille charrue qui sautille, tangue, rebondit, s'immobilise... repart de plus belle... selon les efforts de l'animal de trait qui arqueboute, le dos rond, les jambes tendues par l'effort, tire la charrue le long du champ. Huel ! Huel ! crie la fillette, allons plus vite que ça ! Allons, encore un effort ! Huel !!! Huel !!!

L'animal de trait qui souffre au devant de nous n'en est pas un ! Ce sont les 25 élèves de la 3^{ème} classe qui, de concert, tirent de toutes leurs forces la corde reliée à la charrue que nous dirigeons. Ils sont tous là, les joues rouges, suants, les dents bien serrées par l'effort, ripants, glissants, chantants tant ils sont penchés en avant, se gênant mutuellement... A chaque Huel ! la charrue effectue un bond en avant... enfin ce carreau équipé arrive au bout du champ. Quelle joie ! les corps se redressent, les bouches se délient, les enfants parlent tous en même temps, quelle cacophonie ! Tous observent alors le sillon. Est-il droit ? Irrégulier ? félicitations ou critiques fusent... à qui la faute ?



Mais déjà il faut trouver un nouveau paysan ou paysanne pour guider la charrue... moi ! moi ! crie-t-on de tous côtés... Je choisis le suivant. Un garçon cette fois aux bras bien musclés qui se saisit des manchons sans appréhension. Nous retournons la charrue et toute la classe tire à nouveau...

Ainsi après une matinée de travail le champ est entièrement labouré. Il s'agit maintenant de le nourrir, de lui adjoindre le nécessaire compost. Nous avons prévu l'affaire. Près du champ s'élevait ici ou là de gros tas de fumier composté. La plupart des élèves reçoivent une fourche, d'autres quelques brouettes et la ronde du manège peut commencer. Le travail est dur, les charges bien lourdes mais enfin, petit à petit, le compost est étalé à peu près régulièrement. Vite nous amenons la herse afin de recouvrir le compost d'un peu de terre. A nouveau toute la classe tire en riant de bonheur. Maintenant la terre est prête pour recevoir la semence.

Le jour des semailles est enfin arrivé. Il a fallu attendre le retour du soleil et le ruissellement des eaux de pluie. Maintenant la terre est prête, pas trop mouillée, pas trop sèche, juste bien ! Je sors avec quelques gaillards le lourd sac de froment que nous transportons près du champ. Une légère brise nous caresse le visage, les yeux des élèves sont brillants d'impatience... on commence ?

Je les mets en rond et je leur explique la manière de semer. Chacun doit avoir son sac en bandoulière, puiser une bonne poignée de graines puis, d'un large et vaste geste, verser les grains au devant de soi. A chaque deuxième pas une poignée de grains. Ni plus ni moins. Après quelques exercices simulés la semaille commence. Chaque élève a pour consigne de traverser le champ en marchant droit devant soi tout en lançant les graines à chaque deuxième pas. Tous s'appliquent avec concentration à cet exercice. La récolte en dépend, ils le savent tous. Il ne s'agit pas de « rigoler », maintenant c'est sérieux !

Dès le champ ensémenté il s'agit de passer le rouleau afin de fonder les graines dans la terre où elles passeront, bien au chaud, le rude hiver.

C'est vite fait tant les volontaires sont là. La consécration en paix nous reprisons le chemin du retour, le chemin de l'école. Tous nous espérons que la récolte sera belle et bonne, que l'hiver ne sera pas trop dur, que la neige recouvrira nos graines de son manteau protecteur, que les oiseaux ne viendront pas trop picorer nos semailles. Bref nous partignons, à cet instant, les soucis quotidiens de tout agriculteur...

L'année est vite passée, les élèves ont grandi, déjà la Sainte-Jean est fêtée avec ses danses, sauts et chants... autour de nous les champs ont bien changé de couleur. Le vert printanier s'est mué en or.



L'été est là. Soudain des voix s'élèvent... et notre champ qu'est-il devenu ? Notre froment doit être mûr ? n'est-ce pas ? Il s'agit de la moissonner ? non ?

Effectivement, le temps des moissons est venu. Par chance l'école n'est encore en «vacances d'été»

Vite il me faut organiser le transport des élèves jusqu'à Sainte-Croix-aux-mines où se trouve notre champ de blé. Parents, professeurs, élèves, tous nous nous précipitons dans le bus avec faux, faucilles, fourches, coupeaux, fleaux, plateau en rotin et surtout chapeaux. Après une heure de route nous voilà devant « notre » champ ! Quel bonheur de voir sa couleur dorée, ses longues tiges, ses lourds épis... la moisson sera belle... !

Vite nous nous plaçons côte à côte chacun avec son outil tranchant et en cadence nous moissonnons tant bien que mal. C'est plus dur que prévu. Les tiges sont épaisses, fermes... quel travail ! Au dessus de nos têtes le soleil est de plomb. Très vite chacun s'essouffle, cherche un endroit à l'ombre, le dos fait mal... c'est dur d'être un paysan...

Soudain notre ami et propriétaire du terrain s'écrie - « Je vais chercher le cheval et la « faucheuse-ileuse » !. Cela tra va plus vite. Je crains un orage, déjà, ici et là, les nuages s'amoncellent... »

Curieux nous attendons. Soudain une drôle de machine apparaît tirée par un superbe cheval de trait aux lourds sabots. Monsieur Muller est assis sur le siège de la machine et dirige le cheval sur le bord du champ de blé. Soudain nous entendons le claquement caractéristique de la faucheuse et nous voyons les tiges de blé tomber sur un tapis roulant puis rejetées en grosses gerbes sur le sol. En quelques minutes le champ est moissonné. Nous en sommes stupéfaits.

J'ordonne à mes élèves de transporter toutes les gerbes auprès d'une grande tole que j'ai étalée dans la cour de la ferme. Il s'agit de battre le blé maintenant. Allez couse ! Nous nous mettons en cercle et chacun avec son fléau (deux solides bâtons reliés par une ficelle) va frapper en cadence sur les gerbes afin que le grain se détache de l'épi. Pour cela il faut de la discipline et frapper en cadence. Les gerbes sont mises en tas sur la tole, chaque élève reçoit un chiffon, le un, le deux, le trois, etc. puis sur mon ordre frappe la gerbe avec force. Pendant deux bonnes heures, à tour de rôle, les enfants ont frappé, à coeur joie, sur les gerbes. A pleines mains les enfants saisissent graines et boules et chargent les plateaux de rotin avec. Maintenant il s'agit de lancer en hauteur. Le changement... le vent emporte la balle en une pluie d'or loin de nous et les grains retombent lourdement dans le plateau. Petit à petit les sacs se remplissent des beaux grains dorés. Quel bonheur de plonger les mains dans les sacs et de sentir les graines ruisseler entre nos doigts... !

Ouf ! les quatre sacs sont maintenant remplis des fruits de notre moisson : 80 kg de blé alors que nous en avions semé à peine 15 kg ! Quelle belle récolte ! Merci la terre, merci le compost, la pluie, le vent le soleil ! merci l'automne, l'hiver, le printemps, l'été. Merci à toi belle nature pour tes dons si précieux.

A la rentrée prochaine c'est sûr nous allons moudre le blé et en faire du bon pain. Miam miam !



JEUX OLYMPIQUES EN 5^{ME} CLASSE

Au cours de sa onzième année, l'enfant présente encore dans une grande mesure la grâce et la légèreté inhérentes à l'enfance, son corps, son visage sont harmonieux et délicats ; sa relation aux autres enfants est encore teintée d'une certaine facilité, d'une évidence qui rendent la vie de la classe généralement légère et apaisée. Les orages de l'adolescence sont encore loin. L'enfant se trouve donc sur une sorte de point d'équilibre entre enfance et adolescence. Il est toujours sensible à la beauté des images pleines de profondeur que s'efforcent de lui apporter ses professeurs, aux mythes, desquels il est tributaire quant à la construction de sa pensée.

Il a aussi un grand besoin de bouger, d'éprouver son corps et sa force, de se mesurer aux autres et ce besoin, s'il n'est pas guidé par l'éducateur, peut devenir problématique et prendre la forme de la confrontation violente, de l'invective et de l'irrespect.

Il s'agit donc, en cinquième classe, d'élever ces besoins du corps à une autre dimension, portuse de sens et de beauté pour l'enfant. A cet enjeu, l'étude de la civilisation grecque, qui a su pour la première fois peut-être dans l'histoire de l'humanité, élever l'activité du corps à une « culture », vient répondre, dans le cadre du plan scolaire des écoles Steiner-Waldorf, de la plus belle des manières.



Dès le début de l'année, les élèves sont plongés dans les mythes grecs, ils côtoient les dieux séducteurs et les déesses irascibles, les humains impertinents et toutes les histoires si riches que renferment ces légendes. Plus tard, une présentation de la civilisation grecque vient apporter une note nouvelle : les enfants apprennent peu à peu de quelle manière, dans cette civilisation, toute activité, et notamment la pratique de l'exercice physique, était pénétrée de sacré, d'une exigence de beauté et de perfection.

La pratique des exercices physiques, de la gymnastique, est accompagnée et « élevée » par la fréquentation répétée des symboles issus de la civilisation grecque, et c'est une immense joie pour les professeurs de voir ces jeunes êtres, empreints de gravité et de sérieux, brandissant un flambeau ou un drapeau, attendre patiemment leur tour au sein de leur équipe, avant de se jeter à corps perdu dans l'épreuve.

Ce cheminement (qui, pour ce qui concerne notre classe, prit la forme d'une préparation hebdomadaire aux épreuves olympiques que les enfants attendaient avec impatience), trouve son aboutissement dans la participation de la classe aux Olympiades qui, cette année, réunit au printemps une trentaine de classes issues des écoles Waldorf de toute la région des Trois Frontières, sur la colline surplombant le village d'Aesch, en Suisse.

Sur une grande plaine, des centaines d'élèves de plusieurs nationalités étaient donc réunis, par classe et en cercle, pour commencer. Le rituel d'ouverture des jeux pouvait commencer : discours, chants, poèmes et danse ouvrirent le bal, puis, dans un silence solennel, chaque enfant d'une classe vint torche en main, allumer le grand feu au centre du cercle : les jeux pouvaient commencer ! Les élèves étaient affectés à des équipes représentant chacune un dieu de la mythologie grecque (Zeus, Déméter...) personnalisé par un professeur. Ainsi les enfants ne représentaient pas leur école, leur pays, mais une divinité, qui, par essence, est universelle. Nos élèves furent confrontés à l'exercice exigeant mais tellement formateur qui consiste à se retrouver plongé dans une langue étrangère (l'allemand et le suisse-allemand en l'occurrence), car non seulement les élèves, mais aussi les divinités s'exprimaient en ces langues. Rapidement, néanmoins, ils trouvaient leurs repères et surent s'adapter pour saisir tout ce qui leur était demandé.

Tout au long de la journée se succédèrent les épreuves : course à pieds, tir à l'arc, lancer de poids, course de chars, lutte...

A la fin de la journée, à nouveau, un rassemblement de toutes les « Götterteam » (que l'on pourrait traduire par « équipes divines ») fut organisé : à nouveau un chant fut entonné.



Puis vint le temps des récompenses, ponctuées après chaque passage de « hourra !! » enthousiastes, accueillis dans l'admiration pour les plus performants, dans la déception parfois, dans une grande joie la plupart du temps, dans les larmes de l'émotion pour quelques uns...

Je laisse au lecteur le soin d'imaginer la force d'une telle expérience pour un enfant de cet âge.

Partir de l'école pour mieux y travailler : voici en substance ce que nous pourrions retenir des Jeux Olympiques de cinquième classe : un moment fort attendu de tous, et qui, par l'attente et l'émulation qu'il génère tout au long de l'année, vint motiver et enrichir notre travail quotidien.

Olivier Veillerot

SORTIE ÂNES EN 7EME CLASSE

Du 18 au 21 juin, la septième classe s'est promenade dans les Vosges avec des ânes. Au programme, une cinquantaine de kilomètres à pied avec un dénivelé d'environ 2000 mètres... Entre le début de l'aventure et la fin, trois nuits. La première à la belle étoile, dans le camping de Mithlach, la deuxième dans le magnifique gîte des Amis de la Nature du Treh et la troisième à Blanchemer sous la voûte étoilée. Ne nous y trompez pas, les ânes n'étaient pas là pour nous porter, mais simplement pour acheminer la nourriture, les sacs de couchages et le matériel de camping... Chaque élève avait sur son dos un sac-à-dos d'environ 8 kilos. Les élèves, avec l'aide de leurs parents, avaient tout mis en œuvre pour financer cette sortie : fabrication d'objets pour vente de Noël, opération crêpes tous azimuts. Ce projet était le leur.

Le premier jour, nous sommes allés à pied de la gare de Metzeral jusqu'à la ferme du Pfeiferberg située en bas de la vallée de la Wormsa. Nous avons découvert nos guides, Michel et Stéphane qui nous ont amenés, près de nos compagnons de voyage, les ânes, anesses, dix au total, qui nous ont accompagnés tout au long de ce périple. Il faut savoir que les ânes sont de sacrés coquins qui détectent et exploitent les moindre failles dans le tempérament de ceux qui sont sensés les guider. Un instant d'inattention, un manque d'assurance dans la conduite d'un guide et les voilà partis à faire les quatre cents coups. L'un s'arrête pour manger quelques fleurs au bord du chemin, l'autre accélère et la troisième se bloque irrémédiablement ! Le secret d'une bonne relation : la parole. Il faut parler à son âne, le féliciter, le prévenir qu'on ne cédera pas à ses caprices, lui dire qu'on est là pour lui et le lui prouver. Avant l'étape, on le brosse, on vérifie qu'il n'a pas de cailloux dans les sabots, on pose le bât, on serre la sangie et on attend une demi-heure avant de la serrer définitivement parce que ce coquin « se gonfle » lors du serrage et ensuite il se dégonfle lentement pour que la sangie ne le serre pas de trop. Malheur à celui qui le charge de suite : les sacs tourment et tombent au sol....



Après l'étape, on s'occupe d'abord de l'âne. On le décharge, on desserre lentement la sangie, on lui masse le dos, on le brosse, on cure les sabots, on le met au pâturage et enfin quand tout cela est fait, on a le droit de s'occuper de ses propres pieds, de ses ampoules, de sa petite personne....

Les défis de cette sortie :

- Former des équipes attentives aux ânes et au groupe (les ânes marchent dans un ordre précis établi à l'avance en fonction de l'âge, de la parenté, du caractère de chacun. Pas question de doubler, de modifier l'ordre sans risquer de créer des situations inextricable avec les animaux

- Vivre quatre jours en autonomie, sans voiture pour nous suivre, sans autre nourriture que celle que les organisateurs avait apportée, sans téléphone, sans évran, sans MP3.

La septième classe a joué le jeu à fond. La première nuit a été courte. A 23 h, cela discutait encore et les premiers étaient réveillés un peu avant quatre heures du matin. Inutile de dire que les ânes ont bien senti la faille. Les 600 mètres de dénivelé du lendemain ont été très durs à gérer. La fatigue était au rendez-vous et les ânes avaient des occasions en or de prouver leur savoir faire en matière de détection des faiblesses humaines. Vous le devinez aisément, la nuit suivante, au gîte du Treh, fuï reposant : dès 22 heures, plus un bruit dans la maison, les élèves et les ânes dormaient du sommeil des justes. Le lendemain, la troupe était en forme et tant mieux. La Route des Crêtes : un paysage lumineux, des milliers de fleurs d'arnica, un soleil généreux et une descente éprouvante vers le lac de Blanchemer ! Après le soin aux animaux, une partie de la classe s'est mise dans l'eau. L'autre a épluché les légumes, cherché du bois pour le feu. Tout cela sans un ordre des accompagnateurs... Incroyable comment trois jours de marche agissent sur la bonne volonté des individus...

Je ne vous parle pas des repas, notre chef cuisinier, Stéphane, est un cordon bleu, ce soir il nous a mijoté un couscous chorizo à se faire éclater le ventre, le tout couronné par une petite crème au chocolat vraiment très bonne les chamalows grillés au feu de bois étaient parait-il excellentsimes...

Mais le plus beau restait à venir. Après avoir mangé, chanté et parlé, nous sommes allés nous étendre sur nos bâches, dans nos sacs de couchage. En dix minutes l'affaire était plié, on entendait juste le chant des étoiles qui brillaient au-dessus de lac. Les individus étaient au service de la communauté et la communauté avait besoin de dormir.



Le matin, les sacs de couchage étaient trempés par la rosée, mais à 6H30 tout le monde était debout et de bonne humeur après une nuit reposante. Après le petit déjeuner et le soin aux ânes, nous avons quitté ce magnifique lac pour prendre le « sentier du diable ». C'est là que les liens tissés avec les animaux allaient être décisifs. La pente était raide et glissante, il fallait encourager, veiller, s'affirmer pour que les animaux se sentent en confiance et escalade cette pente... Merveilleuse 7ème classe qui a su, sans le moindre incident, conduire la caravane jusqu'au Kastelberg et plonger dans l'immense descente qui relie les crêtes à la ferme du Pfeiferberg. Les ânes sentaient le picotin, ils accélèrent dans la pente et il fallait toute la conviction des âniers pour modérer leur ardeur.



Arrivés à destination, les animaux furent soignés une dernière fois, chacun chuchota quelque chose dans l'oreille attentive de la bête et nous primes de chemin du retour. Il restait un petit kilomètre à parcourir pour rejoindre les parents au parking du Steinebrück... C'était curieux de marcher sans les ânes.

Le bilan est clair pour les élèves : les ânes ont puissamment agit sur la communauté de la classe. Ils ont mis en évidence les failles sociales entre les personnes et favorisé l'écllosion de nouvelles bases de compréhension entre les êtres. Nous leur devons beaucoup. Un élève résumait la situation en disant : « maintenant nous sommes une autre classe ». Je le confirme, elle est encore plus belle.

Un grand merci aux accompagnateurs, Stéphane, Michel, Rima, Damien et aussi...aux ânes....

Philippe Perennès

Le sentier est raide, escarpé, caillouteux. Au-dessus de nos têtes, les sommets alpins acérés et blancs découpent le ciel aux reflets pastels, et dessous, c'est la vallée parsemée de maisonnettes minuscules où se faufile un torrent bruyant et scintillant tel un long serpent ondulant...

Personne ne parle, chacun, le dos lourdement chargé, avance lentement courbé par l'effort, transparent, pas à pas. Seuls les sifflements stridents des marmottes apeurées remuent çà et là, le roulement des pierres aussi rompt la quiétude matinale.....

Notre longue cordée multicolore progresse lentement vers les hauteurs. A sa tête, notre sympathique et expérimenté guide Robert Becher. Il ouvre la marche, impulse le bon rythme de la marche, observe, veille, impulse... tout derrière notre professeur de sport, Pascale Atrou, suivie de l'infirmière du jour, notre précieuse médecin scolaire, Christiane Boudot, ferment la cordée. A elles deux, elles poussent, encouragent, consolent, soignent... les retardataires. Au milieu, le gros de la troupe, formé par la vingtaine d'élèves de treize à quatorze ans de ma classe, de quelques parents, et de moi-même leur professeur, se suivent à la queue l'un l'autre... tout animés à l'idée de vaincre le puissant sommet du Wildhorn qui surplombent de ses 3550 mètres d'altitude les Alpes suisses...

Tous les élèves de la classe ne nous accompagnent pas ! Quelques uns, les pieds meurtris par la longue marche de la veille, ne se sont pas sentis la force de mener à bout notre ascension. Les 1500 mètres de dénivelé sont venus à bout de leurs forces et détermination. Par chance, un parent s'est sacrifié en consentant à rester auprès d'eux.

Les autres, déjà debout, dès cinq heures du matin, prêts à en descendre, étaient tous là, impatients. Le Wildhorn ? Bof, ils n'en feront qu'une bouchée !!! Aussi, dès leur chocolat chaud avalé, ils tournaient en rond, attendant le signal du départ.

Il faut avouer, à leur décharge, que cet instant, ils l'attendaient depuis des mois. Oui, c'est déjà en septembre, soit tout au début de l'année scolaire, que j'avais osé leur proposer le challenge de vaincre tous ensemble un grand sommet alpin. Oui, d'oser atteindre un sommet de 3550 mètres d'altitude ! Pour des jeunes de la plaine d'Alsace c'était très impressionnant ! Néanmoins l'idée les a enthousiasmés.

Pour aboutir ce projet que d'efforts et de persévérance ! leur a fallu fournir ! Afin de rassembler la somme énorme que réclame le financement d'un tel projet (plus de 6000 euros) il leur a fallu renousser haut leurs manches, serrer les dents et surtout apprendre à pérenniser leurs efforts pendant de longs mois. Plusieurs actions ont été lancées simultanément dès le mois d'octobre. Pour un groupe d'élèves ce fut la

fabriquant d'un livre exposant la vie et les coutumes des différents peuples du monde : les Inuits, les Amérindiens, les Touaregs et autres tribus d'Afrique et d'Asie. Pour cela ils ont rédigé textes et poèmes, dessiné cartes géographiques et illustrations... imprimé, intercalé, broché, vendu pendant l'Avant... les 250 livres confectionnés de A à Z, un autre groupe d'élèves s'est motivé, quant à lui, pour créer des petites troupes de théâtre qui aboutirent à la présentation réussie de spectacles médiévaux comiques. A Noël, des planétariums réalisés en période d'astronomie furent vendus avec succès et enfin au 1er mai des brasses de mnégues sur les places des villages... Début juin, la somme nécessaire était en caisse, sonante et trébuchante !!! L'aventure pouvait commencer. Elle débuta le 30 juin au pied du Wildhorn où nous déposâmes le car après un voyage de 4 heures.

Les sommets enneigés s'allumèrent les uns après les autres. Ils formaient au-dessus de nos têtes un diadème étincelant où rubis, émeraudes, diamants mêmes, rivalisent d'éclat... La lente marche s'interrompit brutalement, les visages se relevèrent interrogatifs... de bouche à oreille le message nous annonça : une avalanche tardive a obstrué le passage.

Le sentier est bloqué ! Déjà des voix découragées se firent entendre, un vent d'abandon, voire de découragement, se répandit au sein du groupe. Tous les visages se tournèrent vers Robert. Celui-ci auscultait la neige, étudiait la carte, se grattait le crâne, puis ordonna de sortir les pelles tout en criant :

- « Qu'à cela ne tienne ! Taillois des marches dans la neige ! Une trentaine suffiront pour atteindre le rebond ! Allez ouste ! Au travail mes amis ! »

A tour de rôle, chacun se mit au travail, en trente minutes, un superbe escalier blanc nous ouvrit la voie. L'ascension put reprendre mais plus lourdement... car à chaque pas la neige cérait, s'effondrait sous les pas. Chacun dut redoubler ses efforts. Maintenant les voix se déliaient, les rires fusaient, des boules de neige tombaient du ciel, s'écrasaient sur les sacs à dos, et parfois, aie ! Sur le visage... Ouf ! Le guide signale la pause « goûter » tant attendue. Vite chacun joutille dans son sac de quoi boire et apaiser sa faim. Quel régal !

Autour de nous tout était blanc maintenant. La neige immaculée ne révélait aucune trace et le silence des hauteurs s'imposait avec autorité. Ça et là un oiseau survolait notre campement improvisé, au loin la brume matinale s'estompait, le soleil glorieux s'imposait. Il faisait chaud, les têtes se découvrirent, les anoraks disparurent dans les sacs, les jeunes jouaient aux boules de neiges en s'esclaffant, les plus âgés tentaient de récupérer leurs forces, jugeant avec appréhension la distance les séparant du sommet.

La marche reprit, lente, épuisante. L'air glacé, pauvre en oxygène nous asphyxie. Le souffle devient court, arythmique, hâletant... la cordée se rompt. Devant, les plus alertes courent, sautent, c'est à celui qui arrivera le premier au sommet. Derrière, on trébuché, on peine, on souffle... moi-même je n'en puis plus. Mon cœur éclate. Mes jambes sont raides par de vilaines crampe, je pense renoncer à continuer cette ascension... quand la voix ferme et chaude de Robert me somme, impétueusement, de continuer, de rassembler mon courage, d'avancer encore et encore, que le sommet est là, tout prêt !

Déjà j'aperçois les premiers élèves agiter triomphalement les bras tout à-haut sur le sommet, crier, gesticuler de bonheur... Enfin, à bout de force, exténués les derniers se hissaient, se traînaient, à genoux mêmes, jusqu'au sommet en s'effondrant lourdement, tels des phoques, sur la neige étincelante...

Je redressai la tête et contemplai émerveillé l'immensité du panorama. Partout des sommets prestigieux : la Tite Titlis et la Jungfrau, là-bas la dent acérée du Cervin, à l'horizon lointain, massif royal, le puissant Mont-Blanc...

Les bouchons des bouteilles de crémant, portés clandestinement par Robert, sautèrent vigoureusement dans l'air pur et les goulots passèrent de bouche en bouche, désaltèrent les gorges asséchées, esompèrent les fatigues, réchauffèrent les cœurs et éveillèrent les yeux aux splendeurs célestes... Une belle euphorie régna. Soudain des voix féminines s'écrièrent :

- « Regardez, regardez un papillon ! Un papillon dans le ciel ! »

Je levai les yeux, effectivement, un papillon voltigeait dans le vent, insouciant, porté par les vents ascendants, jouant avec les rayons du soleil....



Cette apparition céleste, inattendue, imprévisible même à cette altitude, nous laissa tous pantois... dubitatifs... Oui, comment ce petit être si fragile, si éphémère, se trouvait-il là ? Que cherchait-il à nous dire ? A nous communiquer ? Tous, nous étions sensibles à cet instant magique. Tous nous ressentions, soudainement, que le vrai but de notre expédition trouvait en cet instant, sa signification profonde, son sens véritable. Oui, la danse de ce papillon dans l'éther azure et lumineux, à l'endroit où les sommets rocheux et durs de la Terre folaient l'espace éthéré du ciel, nous révéla, telle une imagination, un des grands mystères de la vie, à savoir, son fondement spirituel. Ce ressenti profond, chacun put le vivre en son cœur. Aussi après cet instant de recueillement contemplatif et intérieur, un chant puissant et harmonieux sortit spontanément de la bouche de chacun...



et les voix retentirent tant dans l'espace insondable que sur les rochers alentour, soutenant harmonieusement la danse du papillon qui virevoltait en cadence au-dessus de nos têtes. Quels instants inoubliables, sacrés, fusionnels... Quel cadeau !

La descente se fit au pas de course jusqu'en bas dans la vallée où une pizza fumante et bien garnie nous attendait. Cette aventure de classe resta gravée longtemps dans les cœurs de chacun. Pour certains ce fut comme une révélation car ils devinrent par la suite guides de hautes montagnes, pour les autres c'est l'amour de la montagne et des belles excursions qui resta. Un grand merci à Robert de nous avoir permis cette inoubliable aventure.

Guy Chaudon, professeur de classe

« Vous est-il arrivé, lecteur, à une certaine période de votre vie, de remarquer tout d'un coup que votre façon de regarder les choses change totalement, comme si tous les objets que vous avez vu jusqu'alors se présentaient sous un angle inconnu de vous ? »

Léon Tolstoï

Dès le plus jeune âge l'être humain fait montre de caractéristiques propres qui le distinguent de son petit voisin. Il n'en passe pas moins par plusieurs phases bien distinctes pour atteindre l'âge adulte.

Il y a différents « matins du monde » au cours de l'enfance qui sont tissés de joie pure :

Des instants de jeu avec le sable, l'eau, la terre, dont le souvenir se constitue avant sept ans.

L'immense sentiment de liberté que procure l'exercice d'un mouvement : nos sauts, nos plongeon, nos courses folles dans le vent avec des camarades rieurs.

Puis, dans cette même qualité d'élan, fondatrice de tout un monde d'impressions, viennent les rencontres que nous avons faites, nous avons été si sensibles à certains êtres qui ont croisé notre route, si réceptifs qu'elles prendront une importance parfois hors de toutes proportions.

A la fin de chaque étape, un souvenir-reflet se constitue et intervient pour nous aider à passer à autre chose. Avec les stages organisés en grandes classes, nous souhaitons nous inscrire dans ce courant de découvertes. Recherche de ce qui fait directement écho au vécu intérieur du jeune mais se trouve placé au dehors, tissé dans le monde des échanges avec les autres. Recherche d'une identité qui trouve son reflet au dehors.

En neuvième classe, la forêt nous accueille avec ses taillis entremêlés entre des troncs majestueux qui nous obligent à lever la tête pour en mesurer la hauteur et l'espace occupé par les houppiers. De ces estimations dépendront les techniques manuelles employées pour abattre les fûts marqués par le garde forestier. Il faudra tenir compte des diamètres, des poids, des pentes du terrain, toute chose mesurable dont l'omission éventuelle portera immédiatement à conséquence et impliquera du travail supplémentaire, engagera notre responsabilité de façon visible et palpable.

En dixième classe, chaque élève passera trois semaines dans une ferme. Il aidera aux tâches imposées par la saison, dictées par les besoins des plantes et des animaux. Pour un moment loin de sa famille il s'adaptera à l'accueil qui lui sera fait et vivra l'étroit rapport entretenu par les gens de la terre avec leur exploitation.

La rigueur nécessaire et la générosité qui s'en dégage.

En onzième classe chacun travaillera en entreprise comme chaque employé le fait à longueur d'année. Dans un contexte créé pour satisfaire à des besoins de consommation, il faudra déchiffrer les codes particuliers qui ont cours dans notre société et dont nous ne percevons habituellement que ce qu'on laisse entrevoir au consommateur.

En douzième classe, l'élève jette des ponts vers ses semblables quand ils ont besoin que l'on s'occupe d'eux. Ce stage fait presque partie de l'avenir tant il fait pénétrer dans une sphère de la société toute nouvelle. Notre corps social ne s'est saisi de ces questions que très récemment. Les besoins spécifiques de l'enfant, des malades de l'âme, des handicapés, des personnes en fin de vie par exemple ne sont perçus que depuis peu comme faisant partie de ce que nous devons assumer et de ce qui nous fait avancer.

A l'aide des expériences pratiques liées à ces différentes activités hors de l'école et de la famille, nous souhaitons donner aux élèves l'occasion de se reconnaître dans toutes les composantes d'une société multiforme. Outre les débouchés que ses rencontres peuvent offrir, un chemin de connaissance peut trouver là à s'affirmer dans toute la richesse qu'une proximité humaine peut offrir.

« Le corps est le chantier de l'âme où l'esprit vient jouer ses gammes »

Hildegard de Bingen

Christophe Lethuillier



Ronchamp, Notre-Dame du Haut

L'architecture se décline du Moyen-Âge à notre époque. C'est avec les grands élèves de 12^e classe que nous pourrions en fin d'année à la rencontre de ce monde particulier qu'est la construction des hommes pour habiter, prier, usiner, exposer... Une période d'étude et de réflexions sur l'architecture est comprise dans les travaux de cette classe de fin de cycle. Quel est le rôle de l'architecture, comment les hommes y ont-ils répondu au cours des temps, quelles techniques et matériaux l'ont fait évoluer, comment pense-t-on un bâtiment, sont les premières questions qui peuvent vivre dans une classe.

C'est une occasion d'aller à la rencontre de notre environnement, de mieux le regarder et le ressentir. Nous partons avec un carnet, quelques crayons. Les sorties sont parfois toutes proches de l'école, comme cette année : villa Herzog, chapelle Herzog et église de l'Assomption, centre commercial Ledlerc à Logelbach, puis à Colmar maisons médiévales, villa aux raisins de style art nouveau, musée Unterhinden et bâtiments environnants.

Nous arrêter et prendre le temps, observer et remarquer ce qui n'a pas été vu au premier abord : orientation par rapport aux points cardinaux, caractéristiques du bâti, formes des fenêtres, alignements des balcons, symétries, grandeur des escaliers, matériaux employés sont autant d'indicateurs des intentions des hommes qui ont construit ou fait construire. C'est souvent en dessinant que les questions émergent chez les jeunes et qu'ils prennent conscience de ce qui a été engagé comme volonté, intentions et forces dans la construction.

Il n'est pas rare de faire découvrir à un Colmarien une

maison pourtant réputée qui n'est pas connue de lui. Voilà nos élèves qui lèvent les yeux !

C'est l'occasion de raconter l'histoire, celle d'Antoine Herzog à l'origine du lieu de notre école, de l'histoire de Colmar successivement française et allemande avec ses maisons « Jugendstil », de prendre à nouveau le train avec un œil neuf sur ses quais et son bâtiment de gare en ville, copie de la gare de Gdansk en Pologne... C'est aussi un moment de partage différent entre élèves et professeurs, l'occasion de parler de plantations d'arbres pour les parcs à certaines époques... et de se rendre compte parfois que l'on ne connaît que peu d'essences d'arbres ! Il peut arriver qu'un projet nous mène à Bâle et à Dormach en Suisse.



Epfig, chapelle Ste Marguerite

Nous avons visité le Goetheanum plusieurs fois, et les questions jaillissent : au sujet des dimensions, mais aussi qu'est-ce que ce lieu veut être, sa destination, comment il a été construit, pour quoi le premier bâtiment a-t-il brûlé ? Certains moments sont silencieux, d'un plein que l'on ne dérange pas : la salle du « représentant de l'humanité » au Goetheanum, ou le petit matin à la chapelle d'Epfig, ou encore la chapelle de Ronchamp de Le Corbusier. Il est pour moi notable que les lieux n'inspirent pas les mêmes regards, les mêmes ressentis auprès des élèves. Disons-le, ce n'est pas la même atmosphère à Ebermunster ou à Epfig.

Mais, je ne dois pas oublier que nous allons aussi souvent sur un lieu remarquable : « Vitra », où des entrepreneurs du design ont conçu des architectures contemporaines réputées pour construire des bâtiments d'exploitations et show rooms, musées, casernes de pompiers... les noms déchiffrés sont Herzog et De Meuron, Zaha Hadid, Frank Gehry...

Le mois de juin étant chargé pour les élèves à l'école, l'opportunité de s'éligner de Colmar ne nous est pas possible tous les ans. Mais notre cité est exceptionnellement riche et nos élèves en profitent pour voir ce qu'ils n'avaient pas bien regardé... Chaque année a ses surprises, Barcelone ou le Maroc, un voyage de classe est aussi l'occasion de mieux regarder ce que l'homme construit.

Sylvie Heil



Ebermunster, achevée en 1712

DE L'ÉCOLE STEINER À LA POLITIQUE INTERNATIONALE, PAR RAPHAËL METAIS

Raphaël Métais a quitté l'école en 2004 après avoir suivi le cursus complet. Il est désormais diplomate, actuellement détaché à Berlin auprès du gouvernement allemand, dans l'équipe chargée de la politique européenne de la Chancellerie.

Pouvez-vous nous raconter votre parcours professionnel à la sortie de l'École Mathias Grünewald ?

Après la fin de la 12ème classe, en 2004, j'ai intégré une classe de Terminale ES pour passer le Baccalauréat. L'arrivée dans le nouveau système scolaire s'est très bien faite. J'ai en particulier aimé les cours de philosophie et d'histoire-géographie, dans lesquels j'ai appris beaucoup de nouvelles choses. Ces matières ont éveillé chez moi un fort intérêt pour les sciences humaines. Une fois le Bac en poche, j'ai intégré l'Institut d'Études Politiques (Sciences-Po) de Strasbourg. L'étude simultanée de différentes matières (droit, économie, histoire, philosophie, sciences politiques, sociologie...) me paraissait en effet essentielle pour comprendre le monde social, politique, économique et culturel dans lequel nous vivons.

J'ai ensuite orienté mon parcours académique et professionnel vers l'international, à travers des stages et des études à l'étranger en mettant en particulier l'accent sur les questions de politique européenne. Issu d'une région transfrontalière et ayant étudié à Strasbourg, l'une des capitales de l'Europe (le Parlement européen y a son siège), je me suis toujours senti proche de la thématique européenne. J'avais envie de comprendre pourquoi et comment des pays si différents les uns des autres avaient décidé de travailler étroitement ensemble pour construire un projet commun inédit : l'Union européenne.

C'est ainsi qu'après une spécialisation dans le domaine de l'Europe et des relations internationales, j'ai choisi de commencer une carrière de diplomate en rejoignant le Quai d'Orsay (Ministère des Affaires étrangères) à Paris. Ce métier me paraissait l'aboutissement naturel de mes études et le moyen idéal pour approfondir ma réflexion sur les questions européennes et internationales tout en participant activement aux processus décisionnels.

Ma première « affectation » (poste que l'on occupe durant quelques années) à Paris a consisté à travailler sur les questions du marché intérieur européen. Ce vaste

domaine constitue le cœur de l'intégration européenne. Historiquement, c'est en effet par l'unification de certains secteurs de leur économie (d'abord le charbon et l'acier, puis progressivement d'autres secteurs) que les pays européens ont véritablement lancé la construction de l'Europe. Depuis lors, le marché intérieur s'est fortement développé et concerne désormais quasiment tous les secteurs de l'économie des États. En pratique, le marché intérieur consiste à adopter les règles qui encadrent l'économie, dans le domaine social et environnemental par exemple.

Après deux années à Paris, il m'a été proposé de rejoindre, à Berlin, l'équipe chargée de la politique européenne de la Chancellerie allemande. Mme Merkel, j'ai tout de suite accepté ce poste exceptionnel ! Je travaille désormais, en tant que fonctionnaire français, pour le gouvernement allemand. Je suis intégré dans le fonctionnement de la Chancellerie fédérale et travaille en immersion totale dans le système allemand.



Raphaël METAIS

C'est une situation tout à fait inédite, qui n'est possible qu'en raison de la très grande confiance qui existe entre les autorités françaises et allemandes. La France et de l'Allemagne ont en effet construit une relation étroite depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, et de part et d'autre, chacun reconnaît la nécessité d'avoir un dialogue permanent au plus haut niveau politique afin de permettre à nos deux pays et plus largement à l'Europe de travailler au mieux ensemble.

En somme, depuis la fin de ma scolarité à l'École Mathias

Grünewald, les questions de politique européenne et internationale ont été le fil rouge de mon parcours.

Quel souvenir gardez-vous de votre scolarité à l'école ?

Je garde le sentiment d'un environnement scolaire marqué par une grande bienveillance. Les professeurs exerçaient leur métier avec une grande attention pour les élèves, leur personnalité, leurs forces et leurs faiblesses. Au cours des premières années, la rédaction d'un bulletin personnalisé de plusieurs pages à la fin de l'année témoignait de cette attention. Dans les grandes classes, l'engagement des professeurs pour les projets (théâtre, voyages de classe, travail de fin d'année) aux côtés des élèves m'a fortement marqué.

De quelle façon votre cursus scolaire à l'école a-t-il contribué à votre parcours professionnel ?

La multiplicité des enseignements que j'ai reçus tout au long du cursus scolaire (langues vivantes dès les premières classes, activités physiques, travaux manuels et artistiques variés, réalisation de projets personnels et collectifs, musique) constitue un bagage qui m'accompagne dans mon parcours. Cette diversité m'a offert une ouverture sur le monde. J'ai fait le choix d'un métier dans lequel il est important d'avoir envie de s'intéresser à des choses très différentes, d'un point de vue théorique (loisqu'on élabore une position pour son pays) mais aussi de manière concrète (loisqu'on est en poste dans un pays étranger, il faut pouvoir faire beaucoup de choses soi-même). Je pense que cette variété d'enseignements m'aide à pouvoir rapidement trouver un équilibre personnel et professionnel lorsque je suis amené à changer de situation, de position.

La manière dont l'enseignement à l'école Mathias Grünewald m'a été dispensé me conduit également à agir avec une certaine conscience individuelle. J'ai fait le choix de travailler dans un environnement fortement marqué par des contraintes politiques et administratives. Cet environnement se caractérise également par de forts liens d'interdépendance. En pratique, je travaille toujours avec un grand nombre de personnes, en « réseau », car les thématiques traitées sont vastes et complexes. Dans ces circonstances, le système exerce parfois des pressions sur les individus et sur leurs choix. L'enjeu consiste ainsi à mes yeux à rester en harmonie avec soi-même. J'ai le sentiment que l'environnement bienveillant dont j'ai bénéficié au cours de mon cursus scolaire m'aide dans cette démarche.

TÉMOIGNAGE D'UN ANCIEN ÉLÈVE, PAR LOUIS NAVE

Ma scolarité à l'école Mathias Grinewald de Colmar

Mes parents ont choisi de m'inscrire à l'école Steiner et se sont intéressés à sa pédagogie par leur métier. L'approche anthropologique de l'accompagnement et de l'accueil des nouveaux nés a tout particulièrement suscité leur curiosité. Tous deux exercent en effet dans le milieu médical, en tant que sage-femme et gynécologue.

J'ai donc été au jardin d'enfants de l'école puis en classe jusqu'à la 7^{ème} année, avant de rejoindre le système classique de l'éducation nationale, à 14 ans. J'ai quitté l'école avant la fin du cycle pédagogique de 8 ans, qui se conclut par la préparation et la représentation d'une pièce de théâtre. J'éprouve aujourd'hui quelques regrets de ne pas avoir terminé ce cycle, ni préparé cette pièce de théâtre avec mes camarades.

J'ai notamment gardé en souvenir de ma scolarité à l'école Steiner le rythme des classes, leur variété et l'accompagnement au plus proche des élèves.

Notre scolarité, dans les « petites classes », se composait aussi bien de cours de mathématiques, d'histoire ou de géographie que de jardinage, de travaux manuels ou d'eurythmie. Je ne me souviens pas avoir vécu ces cours comme des contraintes, ni qu'ils aient été sources d'anxiété, notamment face à l'évaluation qui n'est pas sanctionnée par des notes à l'école Steiner. Ce fut plutôt un cadre de découvertes stimulant, bien qu'il ait supposé un apprentissage personnel et des devoirs.

Je me suis aperçu, surtout après avoir quitté l'école, que ces activités n'étaient pas uniquement ludiques comme je l'ai vécu à l'époque, mais permettaient de développer certaines compétences, de nous aspects de notre personnalité. Le travail de jardinage nous encourageait ainsi à entretenir et cultiver une parcelle de terre, de laquelle nous étions responsables. Les travaux manuels, à travers la couture, le crochet, l'usage de la machine à coudre exigeaient des élèves une rigueur, une concentration dans l'exécution d'une tâche manuelle. Ceci aurait pu sembler bien étrange pour un élève du système d'éducation classique, mais je suis persuadé que la réalisation de ces travaux procurait la satisfaction d'avoir mené à bout un projet, d'avoir créé quelque chose. Idem pour l'eurythmie dont je garde, au-delà de sa fonction artistique ou pédagogique, le souvenir d'un exercice qui nous aidait à prendre conscience des mouvements de notre corps, ainsi qu'à apprendre à se positionner dans l'espace.

D'autres cours comme le travail au bois, où nous devions sculpter un bilboquet, un bateau, permettaient aux élèves de créer un objet qu'ils pouvaient ramener chez eux et dont ils pouvaient être fiers. Je suis persuadé que ces activités m'ont apporté quelque chose et m'ont aidé dans ma relation au travail, dans la persévérance face à une tâche et la satisfaction de l'avoir accompli jusqu'au bout.

C'est également ainsi que je me rappelle les cours de géographie ou d'histoire, où nous commençons par visualiser et retracer le chemin qui nous menait de l'école à la maison, avant de changer progressivement d'échelle, ou encore nous débitions l'histoire par la découverte de la mythologie arabe ou nordique. De même pour les mathématiques où les tables de multiplications s'apprenaient d'abord en utilisant des bâtonnets, de façon concrète, avant d'aller vers une plus grande abstraction.

Cette volonté de suivre progressivement le développement des enfants me semble aujourd'hui très pertinente, alors que nous sommes confrontés de plus en plus jeunes à des informations et des événements que nous avons du mal à concevoir et à comprendre.

Le parcours de chaque élève au sein de l'école se déroule principalement dans une même classe, avec l'accompagnement d'un enseignant principal tout au long de la scolarité. Cela peut s'apparenter à un cocoon qui doit bien sûr entourer et protéger les élèves dans leur développement, mais sans pour autant les couper du monde. La relation que nous avons nouée, entre élèves et avec nos enseignants, m'a semblée propice au développement de chacun, offrant un cadre d'apprentissage privilégié, fondé sur la confiance, la solidarité.

En particulier, j'ai ressenti l'importance de grandir avec l'ensemble de mes camarades de classe, sans que les forces ou les faiblesses de chacun, les inimitiés et les chamailleries normales de l'enfance ne soient un handicap, mais plutôt un apprentissage social progressivement intégré et apaisé.

Je garde de nombreux amis proches qui sont d'anciens camarades de classe. Ils sont aujourd'hui artistes, artisans, employés ou encore chefs d'entreprise. Tous me semblent avoir choisi des parcours variés parce qu'ils y trouvaient un véritable intérêt, et parce qu'ils se sont fés à leur curiosité et à leurs envies.

J'ai poursuivi des études après mon départ de l'école Steiner et l'obtention du baccalauréat scientifique. J'ai suivi une classe préparatoire littéraire aux grandes écoles à Strasbourg, avant de réussir le concours d'entrée à Sciences Po Strasbourg. J'ai effectué une année d'études à l'étranger, au Liban, avant de terminer mon diplôme par une année d'étude en droit de l'Union européenne.

Cet intérêt pour les affaires européennes m'a notamment conduit à effectuer un stage à la Cour de justice de l'Union européenne, à étudier au Collège d'Europe de Bruges, et à poursuivre, aujourd'hui, par un doctorat en droit de l'Union européenne à l'Université de Strasbourg.

Je garde personnellement de très bons souvenirs de ma scolarité à l'école Steiner. Il me semble que la pédagogie qui y est suivie permet d'apporter certaines compétences, de développer certains traits de caractère. Il ne s'agit pas nécessairement d'aider les personnes en détresse dans le système classique, ou « différentes » comme on peut l'entendre parfois, mais de permettre aux élèves de développer un intérêt pour ce qui les entoure, pour suivre une voie qui les rend heureux et dans laquelle ils s'accomplissent, quelle qu'elle soit.

Louis Navé

Docteur en droit

Diplômé de science politique

QUELLE PLACE POUR NOTRE ÉCOLE DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI ?

Si le rôle des différentes associations est évoqué dans les articles ci-après, un autre aspect de la vie de l'école est à mentionner : le long travail qui s'est fait durant des années et qui se poursuit toujours par les personnes chargées de la « Direction » pour faire reconnaître et accepter notre école parmi les lycées à part entière. Ainsi nos professeurs des grandes classes ont pu assister, avec les professeurs des lycées publics, à une rencontre de préparation au futur baccalauréat. Cela paraît normal ou insignifiant mais c'est le fruit d'un long travail d'approche. C'est aussi grâce à un gros travail de la commission « Direction » qu'une inspection menée par 7 personnes a été sanctionnée par un « satisfait » de l'Inspection Académique.

Un travail en commun entre équipe pédagogique et Conseil d'Administration a permis de présenter un dossier correctement charpenté qui, après être passé par différentes institutions et le Tribunal Administratif, a permis au Préfet de nous accorder le statut de Reconnaissance d'Utilité Publique. Cette reconnaissance, parmi d'autres avantages, nous met à l'abri des problèmes posés par l'administration fiscale et nous permet d'obtenir des legs ou des héritages sans frais de mutation.

Par ailleurs, les membres des conseils d'administration cherchent à maintenir de bonnes relations avec les institutions de la région, la mairie et le conseil départemental par exemple. Une reconnaissance réciproque permet parfois d'avancer sur des dossiers même délicats. On peut dire qu'on nous prend pour des gens sérieux et fiables pour qu'un Oui est un Oui et un Non est un Non.

Après cela, il faut encore montrer que nous sommes une école « ouverte ». Le petit clip de présentation a été vu XXX fois. Le site internet et la page Facebook sont régulièrement consultés. Nous accueillons aussi des groupes désireux de mieux connaître notre école et à chaque fois les personnes sont d'abord surprises par l'espace que nous offrons aux enfants puis enchantées par ce qu'elles apprennent de la pédagogie. Ces rencontres sont à multiplier car elles font tomber des a priori et des idées fausses.

A travers le Fonds de Dotation les choses commencent à bouger davantage. Des rencontres avec toutes sortes de personnes sont programmées. (re. Article sur le FDD) Les contacts avec les anciens élèves sont intensifiés ; la chorale des anciens élèves va commencer les répétitions dès la rentrée de novembre. Les contacts avec les entreprises sont plus difficiles à mettre en place mais la volonté est là et l'actualité nous y pousse. Nous serions heureux si, autour de nous, les personnes se mettaient à bouger avec nous et qu'un vrai dynamisme s'instaurait autour de notre école.

Marcelle Emy

LES PROJETS IMMOBILIERS DE NOTRE ÉCOLE

Depuis la dernière AG du 28 mars 2018 le bureau se compose comme suit :

Présidente : Charlotte Paganì Hadoui
Vice-président : Christian Zerr
Trésorier : Frédéric Radtrauf
Secrétaire : Soumia Boudjeljal
Assesseur : Frédéric Moulhin
Assesseur : Anna HAK
Assesseur : Christophe Lehuillier
Assesseur : Françoise Klur
Membre d'honneur : Claude Boudot

Nous remercions chaleureusement Marc Marisa, Frédéric Rivet et Hubert Wendlerse (réviseur aux comptes), pour leurs nombreuses années d'engagement. Frédéric Rivet restera réviseur aux comptes pour l'association immobilière.

Tout au long de l'année les membres de l'association immobilière sont en charge d'entretenir les bâtiments du site de l'école : de valider et suivre les différents travaux d'entretien : Renovation de toiture, construction de sanitaires pour les plus jeunes, isolation des combles de la villa, mise aux normes accessibilité handicapé...

L'association s'est ainsi transformée, composée de deux professeurs et de parents ayant des compétences techniques.

La partie recherche de fonds a été déléguée à une commission au sein du fonds de dotation « École Avenir ». L'association immobilière peut encore et toujours compter sur des donateurs fidèles, nous tenons à ce titre à les remercier chaleureusement, car c'est en partie grâce à ce soutien que nous pouvons mener à bien les projets d'embellissement et d'entretien du magnifique site de notre école. MERCI !

Le projet d'extension de l'école est un sujet sur lequel nous travaillons depuis de nombreuses années.

L'ampleur du travail et de l'investissement nous a amenés à solliciter l'aide d'un Assistant à Maitrise d'Ouvrage, M. Fortin « Tout Un Programme » son aide est précieuse car il nous guide dans nos choix et nous rend vigilants par rapport au budget très serré que nous sommes en mesure d'investir dans ce projet.

La réalisation de ce projet est indispensable car nous avons des engagements envers l'administration en terme d'accessibilité du bâtiment grandes classes et des préfabriqués (petites et moyennes classes). Nous devons ABSOLUMENT construire !

Cette absolue nécessité nous a menés à envisager le projet en deux phases, choix pris après de nombreuses réunions entre les différents CA et les professeurs.

Le phasage nous permet de débiter l'extension assez rapidement sur le bâtiment existant, et nous laisse un peu plus de temps pour récolter les fonds encore nécessaires à la

deuxième phase, qui se situera le long de la rue Schwoerer dans le prolongement de la nouvelle extension.

Nous sommes conscients que ce n'est pas forcément une démarche idéale en termes d'économie de espace et de logique constructive, mais c'est en tout cas notre REALITE économique que nous poussons à faire ce choix, validé par l'assistant à maîtrise d'ouvrage. De plus cet « étalonnage » respecte un souhait pédagogique qui est de séparer physiquement les classes par tranches d'âges.

Le conseil d'administration de l'association immobilière reste à votre disposition pour toutes questions relatives à ses engagements. Si vous souhaitez nous rejoindre pour mettre votre pierre à l'édifice, n'hésitez pas, nous vous accueillerons chaleureusement.

Charlotte Paganì Hadoui, pour l'Association Immobilière



ÉCOLE AVENIR

FONDS DE DOTATION DE L'ÉCOLE MATHIAS GRUNEWALD

LA CRÉATION D'UN FONDS DE DOTATION POUR SOUTENIR UNE ÉCOLE D'AVENIR

En 2017 pour faire face à l'immense défi de réunir les sommes nécessaires pour lancer le nouveau chantier de construction et après plus d'un an de réflexions, les trois associations « École », « Jardin d'Enfants » et « Immobilier » se sont groupées pour créer le fonds de dotation École Avenir en déléguant chacune deux personnes pour former le conseil d'administration du fonds. C'est une structure qui se situe entre une association et une fondation et dont le but essentiel est de centraliser tous les efforts pour mieux communiquer autour de l'école, intéresser le plus de partenaires possibles et faciliter la recherche de moyens logistiques et financiers. Sa vocation est d'être l'interlocuteur financier vers l'extérieur, de rassembler des moyens issus de dons, du mécénat, d'actions de promotion diverses et de les redistribuer selon les besoins vers l'École, le Jardin d'Enfants ou l'Association Immobilière, tant pour le fonctionnement que pour l'investissement et l'entretien des bâtiments.

Depuis sa création des forces vives issues de la parentalité ont prêté main forte dans le domaine de la communication. Miamon EGLER EBERHARDT, ancienne élève de l'école, et salariée du fonds a ainsi pu mener à bien la création d'un site internet, le renforcement de la présence de l'école et

de ses actions sur les réseaux sociaux, la création d'une vidéo de promotion, de flyer et plaquettes de présentation actualisées. Cette étape était un préalable important pour mieux parler de l'école, la faire connaître, intéresser des institutions et des entreprises à nos projets. Merci à tous ceux qui ont trouvé le temps de suivre les projets, les étoffer, apporter leur soutien technique !

Cette 1ère année a permis aussi de renforcer le réseau de donateurs existants, de mobiliser des réseaux qui commencent l'école mais qui n'y étaient plus fortement attachés (anciens élèves, anciens parents) et ainsi 113 dons ont pu être récoltés, merci à ceux qui ont ainsi posé les premières pierres de la nouvelle construction. Plusieurs actions conviviales dont la rencontre des anciens qui a mobilisé 110 personnes ont été menées, le FD est présent aux fêtes et grâce au soutien de céramistes, un atelier décoration de carreaux a permis de préparer 30 pièces destinées à former une belle frise dans le bâtiment en projet. La mise à jour des fichiers d'adresses, de contacts, et l'identification de personnes pouvant nous aider à conduire nos projets est un autre chantier d'envergure en cours actuellement et auquel se sont attelés Messieurs STEINER et BIDARD. Avis aux amateurs qui souhaitent se joindre à eux.

Le conseil d'administration qui se réunit deux fois par mois s'est fortement impliqué dans la réflexion concernant le montage financier du projet de construction aux côtés de l'association immobilière, du collège des professeurs et de l'ensemble des instances pour trouver la formule qui serait la plus à même de mobiliser les futurs partenaires tout en préservant les forces de l'école à court et moyen terme. Dans nos contacts avec des partenaires institutionnels, associatifs, mécènes potentiels le fonds de dotation peut clairement parler aujourd'hui - d'un projet d'extension de la cantine et de modernisation de sa cuisine; une cantine bio qui attire l'intérêt par sa durabilité et son mode de fonctionnement - de la création d'une salle multi-activités de 200 places permettant l'expression de toute l'activité créative de l'école, et qui fait son originalité au sein des établissements scolaires régionaux. Cette salle permettra aussi d'accueillir des événements (concerts donnés par des professeurs ou anciens élèves, conférences, ateliers) ouverts sur l'extérieur et destinés à mieux faire connaître l'école et ce qui s'y passe - de la création de salles de classes dans le but de démonstrer une partie des bâtiments préfabriqués pour créer un nouvel espace de récréation Ces trois volets nous facilitent notre discours lors des contacts et donnent une image précise et concrète de nos intentions même si le contenu architectural est encore à définir. Les contacts mécènes ont commencé.

Un autre chantier a consisté à renforcer les liens avec la presse : l'école et le fonds de dotation ont été cités plusieurs reprises dans l'Alsace et les DNA durant l'année scolaire, puis durant l'été en relation avec l'accueil de l'Alter Tour 2018 et de sa visite à l'école, puis à la rentrée 2018 à l'occasion de la participation de deux mamans

au Raid Amazon, de la rentrée des classes et du concert du duo Passacalle. L'école s'insère de plus en plus dans le paysage médiatique du Grand Pays de Colmar non seulement pour son activité scolaire mais aussi par tout ce qu'elle véhicule comme valeurs de partage et d'initiatives.

Pour l'année scolaire 2018-2019 nous avons aussi choisi d'ouvrir plus le site de l'école vers la grande région de Colmar en organisant des « après d'après travaux », afterworks, ou pourquoi pas afterschools ? En septembre, novembre, avril et juin. Il s'agit d'utiliser la situation centrale, les facilités de stationnement et les espaces disponibles pour recevoir à l'école des personnes engagées dans la vie publique, associative, économique, politique autour d'un thème. Le développement des réseaux virtuels fait que les afterworks sont de plus en plus une opportunité qui permet d'entretenir son réseau professionnel « en vrai ». L'école peut accueillir et l'école a des messages à diffuser.



- la 1ère rencontre a eu lieu en septembre autour de l'engagement sportif de jeunes mamans de l'école Gaëlle LACRAZ et Caroline KERN inscrites au Raid des Amazones. Elle a permis d'accueillir les entreprises sponsors du raid, quelques entreprises partenaires de l'école, une représentante de la mairie de Wintzenheim, la presse, des personnes de passage (Etats Unis, Corée). Une visite du site, du jardin et du jardin d'enfant a eu lieu, et une présentation de la pédagogie a été faite dans une salle de classe avant de passer au moment convivial. - le 22 novembre a eu lieu la 2e rencontre autour de l'engagement citoyen, notamment des femmes avec la présence de la députée européenne Anne SANDER et bon nombre de réseaux professionnels féminins des proches environnants - la gastronomie et la cantine bio seront à l'honneur au printemps ainsi que le monde de la culture régionale en connexion avec les activités artistiques proposées à l'école (le groupe d'organisation peut encore s'étoffer, n'hésitez pas à nous rejoindre, les idées ne manquent pas)

L'organisation de concerts à l'aide de musiciens professionnels anciens élèves de l'école (comme ce fut le cas avec Florian SATTLER du duo Passacalle) ou non mais qui voudraient nous soutenir pourrait se faire plus régulièrement à l'égale blanche de

Logelbach. Nous sommes preneurs de toute forme de contacts nous permettant de mettre en place ce type d'événements au profit d'École Avenir et de tous les projets portés par toutes les instances de cette école.

Pour le Fonds de Dotation le conseil d'administration composé de :

Franche KLUR
Présidente info@klur.net

Alban STAEBLE
Trésorier tresorier@ecoleavenir.org

Estelle RUDRAUF
Secrétaire secretaria@ecoleavenir.org

Michèle SCHARF
Administrateur michele.scharf123@gmail.com

Henri MENDAILLE
Administrateur henri.mendaille@laposte.net

Charlotte HADOUJ
Administrateur charlottehp@hotmail.fr



L'ABANDON TEMPORAIRE D'USUFRUIT : UN MOYEN DE NOUS SOUTENIR !

Pour nous aider financièrement plusieurs pistes sont possibles : le don unique, les dons mensuels et aussi, l'abandon temporaire d'usufruit.

Si vous êtes soumis à l'impôt sur la Fortune Immobilière

Si vous êtes soumis à l'IFI et que le loyer ne vous est pas indispensable, vous pouvez mettre en place un abandon temporaire d'usufruit.

Cet acte notarié vous permet :

- de rester propriétaire de votre bien
- de le soustraire à la base de calcul de l'IFI
- de céder le loyer à une œuvre de votre choix
- d'interrompre le processus à tout moment

Ce type de don permet à notre école d'avoir une rentrée d'argent régulière, d'envisager son extension et de capitaliser pour la construction.

Il y a aussi les Assurances Vie et les Legs : l'association École Mathias Grinewald est Reconnue d'Utilité Publique, les legs et les assurances vie se font sans frais de mutation.

Nous sommes à votre disposition pour échanger avec vous sur toutes ces possibilités.

Notre école veut rester une école humaine, capable d'accueillir tous les enfants dont ceux issus de familles modestes. Nous voulons maintenir une bonne qualité d'enseignement et pouvoir recruter des enseignants formés à la pédagogie Steiner-Waldorf. Nous sommes aussi dans l'obligation de financer la mise aux normes des locaux et nous devons répondre aux besoins immobiliers : pour tout cela nous avons besoin de votre aide.

Une école telle que la nôtre a besoin de forces et de soutiens pour se tenir debout et rayonner. Si comme pour nous, elle vous semble plus que jamais essentielle dans notre monde actuel, c'est par votre engagement que vous pouvez nous aider à la faire évoluer et à l'ancrer solidement au sein de notre société.

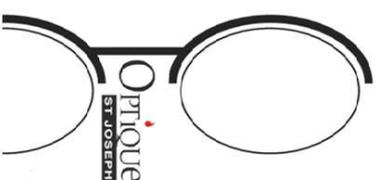
Pour Le Fonds de Dotation

SPONSORS



DOMAINE LÉON BOESCH

VIGNOBLE EN BIODYNAMIE
WESTHALTEN – ALSACE - FRANCE



Optique
ST-JOSEPH

A. Huault – Facchi
Opticenne indépendante

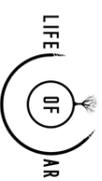
10% remises sur présentation de cette plaquette. Offre non cumulable avec d'autres promotions en cours

3 rue de la Bagatelle

68000 COLMAR

03 89 80 73 64

optiquehuault@orange.fr



AFFICHES - FLYERS - LOGO

PHOTOS - VIDEO - 3D

☎ 06 41 72 49 43 ✉ g.lifeofart@gmail.com



CHANTS
de la TERRE
Mairie de la Dornhe

Lieux de Vente :
- Marché zooverr de Colmar
- Marché à la Ferme
- Marché St-Joseph de Colmar
- Marché de Turckheim
- Livraisons de peintures

Rencontres : 03 89 41 90 63 paulier@chantsdelaterre.fr www.chantsdelaterre.fr



VINS LIBRES ESPACE DE COWORKING ECOLIEU
www.klur.net katzenhal@klur.net





PEDAGOGIE  STEINER
À COLMAR

Le bulletin de liaison pédagogie Steiner à Colmar est publié sous la responsabilité du collège des professeurs.

Directeur de publication : Hélène Grunenberger - Rédaction du N°47 : Hélène Grunenberger, Clément Defèche

Mise en page : Jean-Noël Guichaoua (don de l'entreprise LIFE OF ART) et Romuald Lebris (don de l'entreprise RLB Creative Design)

Imprimé en novembre 2018 ISSN 6 0294-3360

Droits d'auteur : tous les textes contenus dans ce bulletin sont libres de droits. On peut sans restriction les reproduire et les diffuser, intégralement ou partiellement, sauf à des fins commerciales, à condition d'en mentionner l'origine. On sera reconnaissant, en cas de production à grande échelle, que l'on ait bien voulu préalablement nous en informer.

Ce bulletin de liaison est téléchargeable sur :

<http://www.pedagogie-steiner-colmar.fr/index.php/bulletin-pedagogique>